

Prendre des responsabilités éditoriales fait partie de nos missions

ERWAN BEZARD

Editeur en chef de « *Neurobiology of Disease* »

Institut des Maladies Neurodégénératives, Université de Bordeaux - CNRS UMR 5293, Centre Broca Nouvelle-Aquitaine



Les missions des chercheuses/chercheurs et enseignantes-chercheuses/enseignants-chercheurs s’organisent prioritairement autour du développement des connaissances (1). Nous, collectif d’éditrice/éditeurs en chef français en neurosciences et neurologie, nous alarmons de la sous-représentation française dans les comités éditoriaux comme dans les équipes éditoriales exécutives.

Bien que le développement des connaissances puisse prendre différentes formes, nous adhérons tous au concept de communication et validation des résultats via leur publication dans des revues scientifiques à comité de lecture. Cette première étape est suivie du double tamis de la répliquabilité et du temps qui retient *in fine* les contributions importantes voire majeures. Nous nous inquiétons de la sous-représentation française dans les équipes éditoriales exécutives. Cette sous-représentativité a des conséquences multiples telles que l’appauvrissement des points de vue, la sous-représentativité de certains domaines scientifiques où nous excellons ou la résignation de fait à un modèle unique de construction de la Science. Nous constatons le même phénomène dans de nombreuses disciplines ne serait-ce qu’au sein des Sciences du Vivant. Notre propos, quoiqu’à dessein restreint aux Neurosciences pour des aspects opérationnels, peut être étendu aux autres disciplines.

La sous-représentation française dans les comités éditoriaux comme dans les équipes éditoriales exécutives s’aggrave rapidement. Bien qu’au huitième rang mondial pour les publications scientifiques avec

2,6% des publications (2,3), nous ne sommes pas représentés à cette hauteur dans les équipes éditoriales. Si notre collectif semble contredire ce point (12 éditrice/éditeurs en chef pour 300 titres), il n’en est en fait rien. Aux éditeurs en chef il faut ajouter les éditeurs associés (et apparentés) ainsi que les membres de comités éditoriaux en nombre trop réduit. Si notre collectif regroupe 12 titres, aucun de ces titres ne fait partie du top 20 des journaux selon le classement 2021 proposé par *Clarivate Analytics* (4). De plus, seul un titre reçoit plus de 3000 soumissions par an ([European Journal of Neurology](#)) et trois plus de 1000 soumissions par an ([Brain Structure & Function](#), [eNeuro](#) et [Neurobiology of Disease](#)). Le nombre de soumissions est décorrélé du facteur d’impact et constitue une variable supplémentaire reflétant l’influence d’un journal sur un domaine.

Cette sous-représentation impacte négativement des supra-mécanismes largement décrits par la sociologie des sciences tels que l’amélioration de la qualité rédactionnelle et conceptuelle des travaux, l’augmentation de la visibilité des travaux, un taux de succès plus important aux appels d’offres internationaux,

une présence accrue dans l'attribution des prix internationaux (5), etc... avec des conséquences indirectes mais tangibles sur les évaluations des groupes de recherches et des institutions (6). La meilleure preuve est la lente, mais certaine si nous n'agissons pas, détérioration de l'impact de nos publications (la France est passée au neuvième rang derrière la Chine, avec un impact moyen de citations qui est tombé de 1,05 en 2009 à 0,97 en 2017 – Citations à 3 ans, 2017 étant la dernière année complète pour les citations (7)). Nous précisons que la sous-représentation française ne serait pas tant due à une domination anglo-américaine mais qu'elle serait la conséquence du sous-investissement des chercheurs/ses français. Nos collègues Allemands et Italiens, par exemple, sont très représentés. La nature ayant horreur du vide, si nous ne nous investissons pas, d'autres effectuent le travail et bénéficient donc de la représentation et de ses avantages indirects. L'expérience de notre collectif tend à montrer que lorsque les Français s'investissent, ils ne sont pas rejetés. La situation actuelle serait donc principalement de notre fait et non le fruit d'un « French bashing » lié à une maîtrise parfois originale de la langue anglaise.

Combien d'entre nous sommes conscients de l'avantage « régional » associé à la localisation de l'auteur senior ? A chaque journal sa distribution propre, mais globalement et ce quel que soit le journal, les auteurs ayant une affiliation aux Etats-Unis ont un taux d'acceptation supérieur aux pays d'Europe continentale (dont la France), qui eux-mêmes ont un taux supérieur aux auteurs indiens ou chinois¹. Cet avantage est en fait double car si les auteurs ont fortement tendance à citer des sources de même nationalité ou zone géographique, ce biais est fortement marqué pour les auteurs nord-américains particulièrement autocentrés.

Cette faible représentativité est la conséquence, notamment, d'une méconnaissance du processus de publication et de l'importance qu'il revêt dans la validation de la connaissance. L'impérialisme de fait décrit plus haut est une conséquence de notre abstention participative à ce processus de validation. Nous sommes lucides quant aux freins extérieurs et à la lourdeur d'un système en place depuis fort longtemps (la France a totalement manqué le virage de l'open

access qui eut permis un rééquilibrage des forces - exemple : développement des groupes de taille mondiale Frontiers et MDPI par la Suisse).

Nous savons toutefois d'expérience que cette faible représentativité est, au moins en partie, due à la très faible participation à la relecture (reviewing), tant quantitativement que qualitativement, de notre communauté. Cet avis, quoique brutal dans la forme, reflète notre expérience éditoriale collective. Nous partageons la conviction que c'est l'absence de formation systématique aux processus éditoriaux qui entraîne une faible participation à la relecture, réduit la qualité des rapports d'expertise et de l'écriture scientifique, et donc contribue à la faible représentation des chercheurs/ses français/es dans le milieu de l'édition.

Un exemple caricatural concerne la [Revue Neurologique](#) pour laquelle nombre de praticiens nouvellement promus refusent les invitations à relire des articles pour ce qui est l'organe officiel de la Société Française de Neurologie.

Notre collectif a en commun d'avoir été des relecteurs réguliers et efficaces pour leurs journaux respectifs. La promotion dans un comité éditorial (editorial board) puis dans l'équipe éditoriale (éditrice/éditeur associé/e et apparenté/e, éditrice/éditeur en chef) est le plus souvent un mécanisme interne basé sur la promotion des meilleurs relecteurs (Notons toutefois que la situation diffère pour la Psychiatrie encore trop régie par la « notoriété »). Chaque journal effectue régulièrement des rotations de son comité éditorial et les relecteurs/trices les plus compétents sont souvent proposés prioritairement. Qu'est-ce donc qu'un relecteur efficace aux yeux d'un journal ? C'est un/une collègue qui n'hésite pas à consacrer une partie significative de son temps à cette activité et relit plus de manuscrits que la moyenne, qui rendra son avis dans les temps impartis par respect pour les collègues auteurs qui attendent une décision, qui, dans les commentaires aux auteurs, fournira un avis détaillé, construit, non confrontationnel, transparent, soutenu par des références au besoin (s'abstenant de toute recommandation d'acceptation ou non), et qui, dans les commentaires à l'éditeur, donnera une opinion claire sur la qualité du travail, l'adéquation au journal et sur le hautement subjectif potentiel de citations. Ces règles de base demandent élaboration mais elles doivent guider le relecteur dans son travail.

La question du contenu et de la qualité des rapports de relecteurs dépasse de très loin le seul propos de la présence française dans les comités éditoriaux.

¹ *Données non concaténées et propre à chaque journal, la participation à de nombreux comités éditoriaux tendant à démontrer cet état de fait. Il y a cependant des exceptions. Les taux d'acceptation à [Journal of Neuroscience](#) et [eNeuro](#) sont même légèrement supérieurs pour les non-états-uniens qui toutefois soumettent beaucoup plus de manuscrits assurant in fine une plus grande contribution à ces journaux.*

Cependant, à la vue du processus de promotion interne, il apparaît essentiel d'être formés à la relecture. Nous ne sommes bien sûr pas les seuls à nous interroger. Les journaux sont les premiers concernés. A cet égard, et à titre d'exemple, la [Society for Neuroscience](#) (SfN) a lancé en 2018 son *SfN Reviewer Mentor Program* (8, 9) conçu pour aider les étudiants en thèse, les post-docs en début de carrière ou d'autres membres de la SfN qui estiment avoir besoin d'une formation supplémentaire, à s'impliquer dans l'évaluation par les pairs et à rédiger des évaluations de manuscrits solides et constructives (10). Des mentors volontaires sont jumelés avec des étudiants/es ou jeunes chercheurs/ses pour effectuer une révision sous tutorat. A l'issue de ce processus, leur labellisation permet au [Journal of Neuroscience](#) et à [eNeuro](#), les deux journaux phares de la SfN de bénéficier de jeunes relecteurs/trices compétents et avides de participer au processus de validation des connaissances (Expérience directe de C. Bernard, éditeur en chef de [eNeuro](#)). Nous estimons qu'un tel programme mené sous l'égide de la [Société des Neurosciences](#) servirait notre communauté francophone, à court et long terme, tout en améliorant la formation de nos étudiants déjà fort appréciés par nos collègues étrangers. Notre collectif se porte garant qu'un label décerné par la [Société des Neurosciences](#) servirait les journaux dans leur recherche de relecteurs/trices fiables.

Un tel programme s'accompagnerait d'actions concrètes sous forme de webinars, de sessions de formations en présentiel à la relecture critique, d'ateliers d'échanges en présentiel, etc...proposables aux collègues et aux étudiants/es avec l'appui des organismes de recherches, des universités, et des sociétés savantes.

Au-delà de la stricte formation à la relecture et de l'amélioration de la visibilité française dans le paysage éditorial, nous souhaitons convaincre les tutelles et leurs instances d'évaluation scientifique (Sections des organismes de recherche ou du Comité National des Universités) de donner plus de (du ?) poids à la contribution aux processus éditoriaux dans leur évaluation des parcours et de la production scientifique individuelle, évaluation rendue possible par la multiplication des référencements des travaux de relecture sur des sites tel que <http://www.publons.com> – *Nota bene* : récemment acquis par *Clarivate Analytics*). L'augmentation du poids de la reconnaissance institutionnelle du rectorat comme pièce essentielle de notre travail de chercheur/se est certainement un facteur important pour garantir l'implication de chacun

dans ce qui apparaît encore trop souvent comme une charge supplémentaire dans un agenda chargé.

erwan.bezard@u-bordeaux.fr

Au nom du collectif constitué de :

Jean-Philippe Azulay, EeC de la « *Revue Neurologique* »

Christophe Bernard, EeC de « [eNeuro](#) »

Erwan Bézard, EeC de « [Neurobiology of Disease](#) »

Philippe Couratier, EeC de la « [Revue Neurologique](#) »

Luis Garcia-Larrea, EeC de « [European Journal of Pain](#) »

Etienne Hirsch, EeC de « [Journal of Neural Transmission](#) »

Jean-Marc Léger, co-EeC de « [Current Opinion in Neurology](#) »

Didier Leys, EeC de « [European Journal of Neurology](#) »

Florence Thibaut, EeC de « [Dialogues in Clinical Neuroscience](#) »

Michel Thiebaut de Schotten, EeC de « [Brain Structure and Function](#) »

David Vaudry, EeC de « [Neuroendocrinology](#) »

Hubert Vaudry, EeC de « [Frontiers in Neuroscience – Neuroendocrine Science section](#) »

EeC: Editeur en chef

Références

- (1) *Article 24 de la Loi n° 82-610 du 15 juillet 1982 Article 24 (article non concerné par l'ordonnance modificative n° 2004-545 du 11 juin 2004)*
<https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000331758/>
- (2)
<https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/l-etat-de-l-enseignement-superieur-de-la-recherche-et-de-l-innovation-en-france-47821>
- (3)
https://publication.enseignementsup-recherche.gouv.fr/eesr/FR/T033/la_position_scientifique_de_la_france_dans_le_monde_a_travers_ses_publications/
- (4) <https://jcr-clarivate-com.insb.bib.cnrs.fr/jcr/home>
- (5) J. Ziman, 2000. *Real science. What it is, and what it means.* Cambridge, UK: Cambridge, University Press.
- (6) S. Hemlin and S. B. Rasmussen. 2006. "The shift in academic quality control." *Science Technology & Human Values* 31:173-198.
- (7)
https://publication.enseignementsup-recherche.gouv.fr/eesr/FR/T033/la_position_scientifique_de_la_france_dans_le_monde_a_travers_ses_publications/
- (8) <https://www.jneurosci.org/content/sfn-reviewer-mentor-program>
- (9) M. Picciotto. *New Reviewer Mentoring Program.* *Journal of Neuroscience* 2018, 38 : 511; DOI:
<https://doi.org/10.1523/JNEUROSCI.3653-17.2017>
- (10) <https://blog.eneuro.org/2019/09/peer-review-week>